

Refusé à la dernière minute par la maison Sédia, *Le Dernier tabou* sort aujourd'hui aux éditions Koukou

Pierre Daume publie en Algérie son livre sur les harkis

Le dernier ouvrage de l'auteur et journaliste français Pierre Daum, Le dernier tabou, les harkis restés en Algérie après l'indépendance, est dès aujourd'hui dans les librairies, édité par les éditions Koukou.

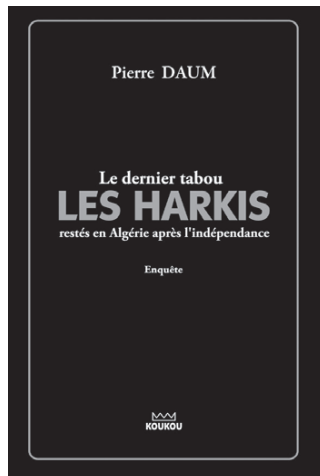
PAR MERIEM KACI

La sortie du livre intervient après avoir vécu quelques péripéties du fait du sujet traité, jugé « politiquement sensible », bien que celui qui l'a écrit ait toujours insisté sur l'intérêt historique de son œuvre. La polémique avait failli enfler lorsque l'édition du livre, dont la première sortie devait coïncider avec le Salon international du livre d'Alger (Sila) du 28 octobre au 7 novembre 2015, a été stoppée nette par Sédia, alors détenteur des droits d'édition, aux côtés de l'éditeur français Actes Sud, pourtant liés par un contrat de réédition en bonne et due forme. L'éditeur s'était défendu alors en prétextant que certains points – passages – ont été traités « d'une façon qui est loin de cadrer avec sa ligne éditoriale ».

Dans un entretien dans nos colonnes, Pierre Daum avait dénoncé ce qu'il considérait comme « un manque de courage affligeant » de la part des éditions Sédia. Depuis lors, ce sont les éditions Koukou qui ont fait le choix d'éditer et de distribuer le livre, et d'expliquer pourquoi ce choix, en dépit de tentatives de certains de l'en dissuader. Contacté hier, Arezki Aït Larbi, à la tête des éditions Koukou, a motivé sa décision en déclarant dans nos colonnes n'avoir « subi de pression d'aucune partie pour ne pas publier le livre, ni une interdiction de la justice pour ne pas le faire ». Pour lui, le travail de Pierre Daum jette un pavé dans la mare des idées reçues des deux côtés de la Méditerranée. « Pierre Daum a parcouru des milliers de kilomètres à travers l'Algérie pour retrouver les acteurs d'une histoire tragique, qui n'a pas livré ses secrets ; que ce soit sur leur nombre, les



Pierre Daum



motivations de leur engagement ou leur sort au moment de l'indépendance. » « Par ces temps de révisionnisme décomplexé qui a permis aux imposteurs de squatter la mémoire collective, il est temps d'ouvrir les placards à double-fond

de l'histoire. Dans la sérénité, mais sans tabous. Il ne s'agit pas d'ériger des tribunaux populaires pour faire le procès, en différé, de la collaboration. Mais d'analyser les leviers qui ont permis au système autoritaire de prendre le pays en otage, et dévoiler les forces qui ont assuré sa longévité », explique encore les éditions Koukou.

Au bout de plus de 540 pages, entre analyses de sources et une soixantaine de témoignages recueillis auprès d'anciens harkis, vivant toujours en Algérie, Pierre Daum a voulu démontrer qu'il y a encore des anciens harkis qui vivent encore en Algérie et que les maquisards du FLN ne les ont pas éliminés, tués ou massacrés. Ainsi, il disculpe les militants de la guerre de Libération de la qualité de « méchants égorgés » qui leur est attribuée ; un mensonge, selon l'auteur, devenu au fil du temps une réalité, notamment par la France, qui confirmait que tous les harkis restés en Algérie étaient tous massacrés et ont payé de leur sang leur amour pour le drapeau français. L'auteur reconnaît toutefois que les harkis vivaient dans une situation préoccupante pendant les premières années de l'indépendance. Dans ce contexte, il reproche aux autorités des deux pays de ne pas se préoccuper des harkis qui, un demi-siècle plus tard,

subissent un renversement de tendance ; les anciens harkis et leur descendance font des pieds et des mains pour quitter l'Algérie. Par conséquent, l'administration française est assaillie de demandes de nationalité. ■

« L'Entretien »

Pierre Daum :

« Je suis très curieux, avec un mélange d'excitation et d'appréhension, de connaître les réactions du public »

PROPOS RECUEILLIS PAR SAMIR TAZAÏRT

Reporters : *Comment avez-vous fini par publier votre livre en Algérie ?*

Pierre Daum : Lorsque les éditions Sédia ont fait volte-face, nous avons évidemment cherché un autre éditeur. Mais avec un sujet sur les harkis, ce n'était pas facile... Déjà, avant Sédia, Actes Sud et moi-même avions parlé avec les éditions Casbah, mais le patron nous avait dit, de façon très directe, qu'il ne pouvait pas politiquement éditer mon livre en Algérie. Mais la rencontre avec les éditions Koukou s'est faite presque par hasard. C'était le 26 novembre 2015. Je donnais une conférence sur mon livre au Centre culturel algé-

rien de Paris. Il s'agissait d'une rencontre symboliquement très importante, car elle se déroulait dans un lieu rattaché aux Affaires étrangères algériennes et, donc, en quelque sorte, en territoire algérien. Que j'y sois invité pour parler des harkis, c'était en soi un signe d'ouverture politique important de la part des autorités officielles. Il se trouve qu'Arezki Aït Larbi, le patron de Koukou, un éditeur que je ne connaissais pas du tout, était de passage à Paris et avait entendu parler de cette conférence. A la fin de celle-ci, derrière ma pile de livres que je signalais, Arezki Aït Larbi s'est présenté devant moi et m'a donné sa carte. Un mois plus tard, je suis à Alger, et je le contacte. On se voit pendant deux heures et on aborde tous les sujets, sans tabou (rires). Echaudé par Sédia, je ne voulais pas d'un autre éditeur qui allait finir par se rétracter

au dernier moment ! Mais avec M. Aït Larbi, vraiment, j'ai eu une très bonne impression. J'ai senti chez lui un vrai courage et une vraie indépendance. De retour en France, j'ai contacté Actes Sud et nous nous sommes entendus pour une publication de mon livre ici en Algérie aux éditions Koukou.

Avez-vous arrêté un agenda de présentation ou de promotion de votre livre ici en Algérie ?

Absolument. Il est très important pour moi d'accompagner la sortie de ce livre en Algérie. J'arrive ce vendredi à Alger et j'y resterai dix jours. M. Aït Larbi est en train d'organiser un maximum de rencontres et de présentations de mon livre. Il y en a déjà deux qui sont certaines, la première au Théâtre ré-

gional de Béjaïa, le samedi 21 mai à 14h, organisée par le « Café littéraire ». Et une seconde à Alger, à la Librairie des beaux-arts, le samedi 28 mai à 14h. D'autres rencontres pourraient avoir lieu à Oran et à Tizi-Ouzou.

Qu'attendez-vous de la publication de votre livre en Algérie ?

Bien évidemment, Arezki et moi-même attendons avec une énorme curiosité comment mon livre va être accueilli ici en Algérie. Non seulement en termes de ventes, mais, surtout, je suis très curieux, avec un mélange d'excitation et d'appréhension, de connaître les réactions du public lors de mes différentes interventions. Parce que nous savons tous combien la question des harkis reste un sujet extrêmement sensible en Algérie... ■